

CONTRIBUTION A LA DISCUSSION PREPARATOIRE AU 9° CONGRES

La nouvelle orientation adoptée par le 3° Congrès Mondial et le 8° Congrès du PCI nous a permis dans notre région, pour la première fois depuis que le Parti y était représenté, de trouver le contact vivant avec la classe ouvrière militante. Aussi je voudrais contribuer modestement à tirer quelques conclusions, principalement sur le plan syndical. Sans doute certaines de ces conclusions sont depuis longtemps assimilées par l'ensemble du Parti, mais les nouvelles expériences permettent de contrôler, puis de confirmer et mieux, faire comprendre ce que l'analyse marxiste a précédemment démontré.

La critique essentielle de l'action de la C.G.T. (et des organisations staliniennes) doit porter sur la question de l'Unité. C'est l'absence d'unité d'action qui pèse aujourd'hui le plus sur la classe ouvrière et constitue la cause primordiale du recul des luttes plus encore, à mon avis, que la crise économique. Ce sont les dirigeants des grandes centrales ouvrières, tant staliniennes que réformistes, qui en portent l'entière responsabilité.

Les staliniens partent d'une conception totalement erronée de l'Unité, en appelant les travailleurs à s'unir " DANS LA C.G.T.", en considérant les organisations syndicales F.O. et C.F.T.C. comme des filiales de la bourgeoisie. Cette conception est fautive au moins pour deux raisons. D'abord les dirigeants F.O. (et C.F.T.C.) même s'ils font consciemment le jeu de la bourgeoisie, même s'ils sont payés par elle, dirigent des organisations OUVRIERES, par leur programme d'abord, par leur composition sociale ensuite. La deuxième raison, d'ordre psychologique, est que les travailleurs F.O. ne quitteront pas leur organisation uniquement parce que la C.G.T. dénonce leurs dirigeants comme des traîtres, cela à tout propos. D'abord parce que l'expérience leur montre que sous la pression des circonstances objectives, et sous la pression de la base, ces organisations peuvent lutter efficacement contre la bourgeoisie (deux ans en Belgique, par ex.) Ensuite parce que les travailleurs F.O. n'ont aucune raison d'accorder leur confiance aux dirigeants staliniens de la C.G.T.

Cette politique d'unité " dans la C.G.T.", trouve à la base notamment en province, dans les villes où l'élément petit-bourgeois est dominant, autour le mouvement ouvrier d'une atmosphère réactionnaire, dirige même le mouvement ouvrier, cette politique trouve son application dans un cours ultra-sectaire, conduisant les dirigeants, même ouvriers, à de grossières erreurs, tel ce dirigeant du Brabant qui, prenant à la lettre la critique du Secrétaire fédéral du P.C.F. dénonçant la C.F.T.C. et F.O. refusa de lui proposer l'unité d'action pour le 1er Mai sous prétexte que ce n'étaient pas des organisations ouvrières. (Ce même dirigeant critiqué par la suite reconnut que c'était effectivement du sectarisme) Ainsi l'appel lancé pour le 1er Mai par l'Union des Syndicats de la Seine n'a pas été repris. Parait-il parce que " les directives sont arrivées trop tard". (!)

Cette politique fautive a des repercussions même sur des objectifs limités. La C.G.T. se montre incapable de réaliser le F.U. sur des points précis, avec une action précise, à entreprendre immédiatement, incapable de mener une action revendicative réalisant l'unité des travailleurs, sans donner un prétexte aux dirigeants F.O. et C.F.T.C., de ne pas se joindre au mouvement, en ajoutant en général un mot d'ordre politique, d'ailleurs souvent même admis par l'ensemble des travailleurs.

Les rares propositions de F.U. venant de la part de la C.G.T. (ou du P.C.F.) acquièrent dès le départ un caractère manoeuvrier visant à renforcer les positions de la C.G.T. ou du P.C.F. aux dépens des autres organisations, accentuant la méfiance des autres organisations, dérouteant les travailleurs lorsque ces propositions manoeuvrières suivent une période sectaire. L'exemple le plus récent et le plus typique sont les élections municipales, notamment dans les villages où un second tour a été nécessaire. Dans la période précédant le premier tour, les candidats réformistes ont été entraînés dans la boue, amalgamés sans distinction avec les partis de la bourgeoisie les plus réactionnaires. Ceux-ci malgré la violence de cette campagne n'ont en général pas perdu de voix. Ils en ont même gagné dans de grandes